

D 653 ARGENTINE: ADOLFO ESQUIVEL
PRIX NOBEL DE LA PAIX

Le 13 octobre 1980, le Prix Nobel de la paix est attribué à Adolfo Pérez Esquivel, argentin, coordinateur du Service pour l'action non-violente en Amérique latine.

On lira ci-dessous sa biographie et son action, selon le texte publié en juillet 1978 dans le bulletin du Mouvement oecuménique des droits de l'homme, dont le siège est à Buenos-Aires.

Trois fois emprisonné (Brésil, Equateur et Argentine) depuis son choix, en 1971, de la non-violence comme méthode de lutte contre l'injustice et pour le respect des droits de l'homme, il travaille au renforcement du courant non-violent en Amérique latine (cf. DIAL D 165 et 414).

L'attribution du Prix Nobel de la paix 1980 prend tout son sens dans le contexte de la violence sur ce continent. Ainsi du Salvador, où Mgr Romero a été assassiné alors que sa candidature au Nobel de la paix venait d'être présentée; ainsi de l'Argentine où la dictature militaire ne relâche aucunement sa répression (cf. DIAL D 642), et où l'évêque national continue de se taire publiquement sur le problème des disparus.

(Note DIAL)

L'artiste

Adolfo Pérez Esquivel est né à Buenos-Aires, dans le quartier colonial de San Telmo, le 26 novembre 1931.

Il a suivi les cours de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Buenos-Aires et de la Plata, avant d'obtenir le professorat supérieur de sculpture le 11 octobre 1956. Cette année-là il contracte mariage avec une artiste de la musique, elle-même compositeur; il a trois enfants. Il a exercé comme professeur de sculpture à l'Ecole nationale des Beaux-Arts "Manuel Belgrano". Il y a enseigné, ainsi que dans d'autres établissements, l'histoire de l'art, l'esthétique et le dessin. Il a été professeur à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université de La Plata, où il a enseigné la plastique et l'expression. Depuis 1956 il a fait plusieurs expositions de sculpture dans des salons de Buenos-Aires et en province, en obtenant des prix et récompenses, dont le prix de sculpture "La Nación". Il a participé à diverses expositions et on trouve certaines de ses oeuvres au Musée des arts plastiques de Córdoba, au Musée des beaux-arts de Rosario et au Musée d'art moderne de Buenos-Aires. Il a également réalisé des oeuvres sur le thème de la maternité qui sont installées dans des lieux publics, comme le Monument à la mère de la ville d'Azul et celui de la ville de Bernal. Sa carrière a été marquée par des expositions très importantes.

A cette époque il définit son inspiration de sculpteur de la manière suivante: "Alors que les éléments des différentes cultures et des divers mouvements artistiques sont aujourd'hui à la recherche d'un langage universel qui soit le reflet de la problématique actuelle, pour ma part je sens le besoin de retrouver des moyens d'expression dans nos racines américaines, à travers les signes et symboles qui se sont fondus dans leur traduction actuelle. C'est pourquoi je m'efforce d'entrer dans la connaissance directe des cultures précolombiennes. Tel est, en résumé, mon plan de travail pour une traduction de ces expériences en langage plastique".

Après son incorporation à la lutte non-violente pour la libération intégrale de l'homme, son expression plastique prend progressivement un contenu social et religieux plus profond. Il déclare alors: "En temps d'incarnation et de conversion, mon langage s'affirme dans le sens de l'Amérique souffrante. Je suis partie prenante de ses joies et de ses tristesses, de ses angoisses et de ses espoirs".

La sculpture et le dessin sont ainsi devenus le moyen d'exprimer l'injustice pour la dénoncer, et le long pèlerinage des peuples à la poursuite de leur libération.

Le militant non-violent

En 1971 il entre dans les groupes inspirés de Gandhi et il commence à promouvoir l'action et l'esprit de Gandhi. Il devient rapidement dirigeant d'un de ces groupes et mène à bien un projet de communauté urbaine sur la base d'ateliers artisanaux de vannerie, d'ébénisterie et de ferronnerie. L'objectif était de parvenir à l'autosuffisance par le travail artisanal, selon le mode de vie du satyagrahy (militant non-violent) défini par le Mahâtmâ Gandhi. Parallèlement à ce travail, la préparation intérieure et spirituelle se fait sur la base de l'Évangile et des apports non-violents de la Baghavagad Gita, le livre sacré de l'hindouisme. C'est alors qu'Adolfo se met à répandre les diverses formes de la pensée non-violente dans notre pays et dans toute l'Amérique latine.

Avec ce groupe gandhien et d'autres amis il réalise plusieurs manifestations de non-violence dans le monde. En 1972 il participe à un jeûne public de protestation contre la violence dans son pays. Il déclare alors: "C'est la non-violence active face à toutes les formes de violence et d'injustice. Elle ne recherche pas la paix et l'ordre à tout prix; elle n'est pas une attitude passive ni un laisser-aller, mais elle est un combat quotidien, dans l'amour et le respect de l'homme, contre le mal et pas contre la personne". Plus tard, il invite à une veillée dans les différentes églises pour les mêmes raisons qui avaient motivé le jeûne.

L'année 1973 a été riche d'actions et de résultats pour Adolfo. Il fonde le périodique "Paz y Justicia" et le "Service pour l'action non-violente en Amérique latine". Sa publication deviendra plus tard l'organe de presse officiel "Service paix et justice".

Grâce à cette action il a commencé à entrer en relation avec d'autres pays d'Amérique et d'Europe. Les objectifs étaient centrés sur le désarmement nucléaire, la course aux armements. C'est ainsi qu'à l'époque des

explosions nucléaires de la France dans le Pacifique, le "Service" a mené une campagne d'opposition. Il a donné des conférences et organisé des manifestations, ce qui s'est soldé par l'arrestation d'Adolfo.

Le coordinateur

En 1974 a eu lieu à Medellin, en Colombie, une rencontre sur "les stratégies d'une libération non-violente en Amérique latine" (1). C'était la deuxième rencontre d'organisations et de groupes travaillant pour la justice selon une méthode non-violente. Elle avait pour objectif essentiel d'approfondir les expériences concrètes des mouvements déjà existants, d'analyser leur dynamisme et de préciser le travail en cours de réalisation dans les différents pays et à ses différents stades. Au cours de cette rencontre on a pu sentir la force profondément spirituelle chrétienne et enracinée dans l'Amérique latine qui naît de la foi, qui supprime les limites et qui inspire le processus de libération des peuples, sans aucun obstacle qui puisse le contenir car l'arme des peuples c'est la vérité, la dignité et la justice. La non-violence est l'instrument en accord avec cette foi et cet esprit chrétien.

Les délégations de Medellin étaient composées de groupes diversifiés: de paysans, d'ouvriers, de religieux catholiques ou protestants, d'évêques de diverses confessions chrétiennes, de professions libérales et d'intellectuels; c'était une réunion véritablement oecuménique.

C'est à cette occasion qu'Esquivel est nommé coordinateur général pour l'Amérique latine et c'est ainsi qu'il commence avec quelques collaborateurs une nouvelle expérience de travail pour les groupes d'orientation non-violente.

"La première étape, explique-t-il dans un article, a consisté à établir des contacts réguliers entre tous les groupes et mouvements par l'échange d'informations, l'aide réciproque, l'harmonisation des démarches en fonction des situations concrètes de chaque pays. Nous nous efforçons dans la mesure du possible, de mettre en contact les groupes les uns avec les autres afin de permettre l'échange des expériences et l'apport mutuel."

"Nous pensons que cette étape de notre travail est fondamentale. Il existe en Amérique latine de nombreux groupes et mouvements qui luttent pour la libération avec des moyens non-violents, mais ils mènent une action localisée et isolée. Une telle attitude, dans la situation conflictuelle qui est la nôtre, rend plus difficile la marche vers la libération. C'est pour cette raison que le Service pour l'action non-violente en Amérique latine s'est efforcé de créer des canaux de communication qui permettent de mieux se connaître et d'unir nos efforts pour la poursuite d'un objectif commun, dans une perspective unitaire et concrète, en réponse aux besoins du continent. La base d'action ainsi établie, notre intervention consiste à témoigner et à dénoncer prophétiquement les situations d'injustice dans lesquelles se trouvent les paysans, les ouvriers et les communautés religieuses. Tout cela, nous avons pu le réaliser grâce à l'aide et à la solidarité des groupes et mouvements d'Europe et des Etats Unis qui ont participé aux campagnes lancées par le "Service". Cet effort s'est traduit par une pression exercée sur les gouvernements responsables de cette situation."

(1) Cf. DIAL D 165 (NdT).

En 1974 Adolfo Esquivel commence une campagne d'aide aux luttes pour l'attribution de terres aux paysans de Llangahua et de Toctezinín en Equateur, qui étaient en butte à la répression des propriétaires terriens et des autorités à cause de l'occupation des terres (2). Bien que les problèmes n'eussent pas tous été réglés, le gouvernement a été contraint d'intervenir et de donner les terres aux paysans.

La même année une pétition est faite en Bolivie pour une amnistie générale. En Argentine un jeûne est organisé pour obtenir de l'épiscopat du pays une prise de position claire sur la situation sociale et politique en pleine dégradation; et pour que, comme Esquivel le dit en s'adressant aux évêques, "l'Eglise soit pauvre, prophétique, missionnaire et "pascale, sérieusement appliquée à la libération de l'homme dans toutes "ses dimensions, soucieuse de s'engager concrètement, transformatrice, "vivifiante et devenue "voix des hommes sans voix". Combien de fois "nous, les chrétiens, avons-nous désiré entendre cette voix qui transcende l'institution pour devenir la voix d'une Eglise prophétique sur "la route du Seigneur!"

C'est à cette époque également qu'Adolfo participe à la création et à l'organisation du CEOC (Coordination des entités et organisations chrétiennes) qui, par des journées et des actions, mène une pastorale contre la violence terroriste et pour la libération. Ensuite il apporte son appui à la création et au développement du Mouvement oecuménique pour les droits de l'homme, dont il devient l'un des dirigeants.

En 1975 il commence une campagne de solidarité en faveur des communautés chrétiennes du Paraguay détruites par l'armée, avec arrestations et expulsions de prêtres et de religieux.

Le pèlerin

Adolfo se rend au Paraguay pour organiser une campagne de solidarité d'un commun accord avec quelques évêques et dirigeants paysans. La même année, il se rend au Brésil avec d'autres membres de mouvements non-violents pour préparer la rencontre latino-américaine d'évêques sur la non-violence évangélique (3). Là, il est arrêté avec ses compagnons et détenu à la IIe Armée de São Paulo; ils sont tous remis en liberté suite à l'intervention du cardinal Arns. Le "Service" se solidarise avec l'Union nationale des paysans de Honduras et les revendications populaires aboutissent. Au Brésil, il mène une action internationale rapide qui aboutit à la libération du leader paysan Manuel da Conceição, lequel avait déjà été arrêté et torturé plusieurs fois (4).

La défense des droits de l'homme devient un impératif de plus en plus dramatique et nécessaire. Adolfo l'assume et coordonne une campagne pour les droits de l'homme, au titre du strict respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU pour son trentième anniversaire. Dans le même esprit il participe aux efforts que mène en Argentine l'Assemblée permanente des droits de l'homme dont il est membre fondateur.

Le "Service" n'est pas une organisation, mais un centre d'information, de coordination et de communication, appliqué au respect des droits de l'homme, pour tous sans exception. Il se charge d'établir des contacts ré-

(2) Cf. DIAL D 168, 184, 189 et 190 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 414 (NdT).

(4) Cf. DIAL D 261 (NdT).

gouliers, de diffuser des informations, d'organiser les formes de soutien efficace dans chaque cas concret, de renforcer les liens existants entre les groupes et d'en créer de nouveaux, pour la connaissance réciproque des expériences.

Le "Service" s'applique à résumer les études sur la réalité sociale, économique et politique de chaque pays, et de les diffuser. Il se charge de centraliser toute l'information recueillie par les groupes, d'établir la liste des mouvements de non-violence à travers le monde. Il publie en outre un bulletin mensuel d'information à destination de ceux qui travaillent pour la libération intégrale de l'homme par des moyens non-violents.

Adolfo a la charge des relations et des contacts pour toute l'Amérique latine, pour la réalisation de ces objectifs. En 1976, il fait un long périple en Amérique du Sud, aux Caraïbes, en Amérique du nord et en Europe où il entre en contact avec différents groupes. C'est durant ce périple que le siège du "Service" à Buenos-Aires est perquisitionné et que les membres de l'équipe sont arrêtés, avant d'être remis en liberté plus tard. A l'époque, c'est Adolfo qui était ainsi recherché.

Après ce voyage en Europe, Adolfo se rend en Equateur, en août 1976, pour participer à la réunion organisée dans le diocèse de Riobamba, sur l'initiative de Mgr Leonidas Proaño, en présence de dix-sept évêques américains, sur le travail pastoral en milieu indien. Parmi les laïcs invités il y avait notre coordinateur. L'ensemble du groupe est arrêté par les autorités équatoriennes, puis relâché sans qu'aucune explication satisfaisante ait été fournie à ce jour par les autorités (5).

Bien qu'il soit l'un des expulsés de Riobamba, Adolfo décide de retourner faire son travail à Buenos-Aires. Il y continue la campagne pour la défense des droits de l'homme. C'est dans cet esprit qu'il prépare de nouveaux voyages en différents pays du continent.

Le prisonnier

Le 4 avril 1977, au moment où il fait des démarches pour le renouvellement de son passeport dans les bureaux du Département central de la police fédérale, il est arrêté et mis à la disposition du pouvoir exécutif national, par décret n° 929 du 4 avril 1977, comme on l'a appris par la suite.

Après avoir été incarcéré dans une cellule de la Surintendance fédérale pendant un mois, il est transféré le 6 mai dans l'unité pénitentiaire de la ville de La Plata (6). Il y restera quatorze mois. Physiquement sa santé est satisfaisante, comme son épouse peut le constater après avoir été autorisée très vite à le voir.

Mais en raison de toutes ses activités précédentes, la crainte prévaut chez tous ceux qui suivent Adolfo et qui le voient injustement privé de sa liberté; à ce jour, aucune explication claire n'a été fournie par les autorités sur les causes de sa détention.

(5) Cf. DIAL D 326, 327, 329 et 350 (NdT).

(6) Cf. DIAL D 474 (NdT).

Son arrestation provoque un vaste mouvement de solidarité pour obtenir sa libération. Des amis de tous horizons, au plan national et international, organisent des marches, des veilles et des pétitions.

Le 11 avril 1977, l'Institut de polémologie Victor Seix lui attribue le Mémorial Jean XXIII, créé par Pax Christi. Les autres bénéficiaires de cette distinction ont été Hélder Câmara, Pepe Beunza, José Maria Llanos, le Concile des jeunes de Taizé, Luis Xirinacs. En mai de la même année il est élu à l'unanimité membre du Comité de préparation pour le congrès mondial des organisations non-violentes, dans le cadre du congrès des alternatives non-violentes qui se tient en Irlande du nord et auquel participent des laïcs et des religieux mondialement connus pour leur défense de la paix.

Adolfo est finalement libéré le 22 juin 1978.

Le candidat au prix Nobel de la paix

Betty Williams et Maireid Corrigan, les deux irlandaises qui ont reçu à Oslo le Prix Nobel de la paix de 1976, présentent en 1978 la candidature d'Adolfo Esquivel.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441